Manipulation et jugement de Dieu dans 1 Rois 13

Introduction

1 Rois 13 raconte la rencontre tragique entre deux hommes : un homme de **Dieu** venu de **Juda**, envoyé à **Béthel** pour annoncer le jugement divin contre l'autel idolâtre de **Jéroboam**, et un vieux prophète qui habitait cette ville. **Dieu** avait donné au premier des instructions précises : il ne devait ni manger, ni boire, ni reprendre le même chemin. Pourtant, le vieux prophète le trompa en affirmant avoir reçu, par l'intermédiaire d'un ange, une nouvelle parole de la part de **Dieu**.

Cette histoire soulève une question difficile : pourquoi l'homme de **Dieu** fut-il jugé alors qu'il avait été manipulé ? Le récit montre que le mensonge du vieux prophète était grave, mais qu'il n'effaçait pas la responsabilité personnelle de celui qui avait reçu directement la parole de **Dieu**. En laissant une autre voix remplacer l'ordre divin, l'homme de **Dieu** abandonna le fondement sûr qui lui avait été donné.

Ce passage nous invite donc à réfléchir au **discernement spirituel**, à l'influence que certaines personnes peuvent exercer sur nous et à la nécessité de rester fidèles à ce que **Dieu** a clairement déclaré. Il nous avertit également qu'une parole prononcée avec une apparence spirituelle ne vient pas forcément de **Dieu**. La véritable obéissance ne repose pas sur le prestige du messager, mais sur la fidélité à la **Parole de Dieu**.

Voici le passage **humanisé**, sans modification du fond, des références ni de l'interprétation.

La Parole de Dieu comme fondement inaltérable

Avant de l'envoyer à **Béthel**, **Dieu** confie à l'homme de **Dieu** venu de **Juda** une mission précise, accompagnée d'instructions qui ne laissent aucune place à une interprétation personnelle. Il doit annoncer le jugement contre l'autel édifié par **Jéroboam**, puis quitter les lieux sans y manger, sans y boire et sans reprendre le chemin par lequel il est venu. Cette interdiction souligne la séparation complète entre le messager de **Dieu** et le culte idolâtre établi à **Béthel**.

« Car cet ordre m'a été donné, par la parole de l'Éternel : Tu ne mangeras point de pain et tu ne boiras point d'eau, et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé. » **(1 Rois 13 :9)**

Texte hébreu massorétique :
כִּי־כֵן צִוָּה אֹתִי בִּדְבַר יְהוָה לֵאמֹר לֹא־תֹאכַל לֶחֶם וְלֹא תִשְׁתֶּה־מָיִם וְלֹא תָשׁוּב בַּדֶּרֶךְ אֲשֶׁר הָלַכְתָּ׃

Transcription phonétique :
Ki-khèn tsivvah oti bidvar Adonaï lémor : lo tokhal léḥem, vélo tishtèh mayim, vélo tashouv badérèkh asher halakhta.

Éclairage des mots importants

- ***צִוָּה (tsivvah)*** : **« il a ordonné »**. Ce verbe exprime un commandement formel. Il ne s'agit ni d'un simple conseil ni d'une préférence laissée au prophète.
- ***בִּדְבַר יְהוָה (bidvar Adonaï)*** : **« par la parole de l'Éternel »**. Cette expression désigne clairement l'origine divine de l'ordre.
- ***לֹא (lo)*** : **« ne… pas »**. Sa répétition marque trois limites précises : ne pas manger, ne pas boire et ne pas revenir par le même chemin.

La volonté de **Dieu** est donc parfaitement compréhensible. L'homme de **Dieu** ne manque ni d'informations ni de directives. Il sait exactement ce qui lui est demandé.

Au commencement du récit, il agit d'ailleurs avec fermeté. Même lorsque le roi lui propose de l'accompagner chez lui et de lui offrir une récompense, il refuse catégoriquement. Il sait ce que **Dieu** lui a dit et ne permet pas au prestige royal de modifier sa conduite. Le danger apparaîtra lorsqu'une voix religieuse, présentée comme prophétique, prétendra lui transmettre une parole différente.

Le récit établit ainsi un principe essentiel : une parole qui se présente comme spirituelle ne peut pas annuler ce que **Dieu** a déjà clairement déclaré. L'ancienneté, l'expérience ou le statut religieux d'une personne ne garantissent pas la vérité de ses paroles. Toute prétendue révélation doit être examinée à la lumière de la **Parole de Dieu**.

Dans **(1 Rois 13)**, la manipulation trouve une brèche au moment où l'homme de **Dieu** cesse de considérer l'ordre reçu comme inaltérable. Il ne renie pas ouvertement **Dieu**, mais il accepte qu'une autre voix relativise son commandement. C'est souvent ainsi que commence l'égarement : non par un rejet brutal de la vérité, mais par l'acceptation progressive d'une parole qui la contourne.

Pour le croyant aujourd'hui, le fondement sûr n'est ni une impression personnelle ni l'autorité d'un homme, mais l'**Écriture** fidèlement comprise. Toute parole, même séduisante et revêtue d'un langage religieux, doit lui être soumise. Lorsque **Dieu** a parlé clairement, l'obéissance consiste à demeurer attaché à sa **Parole**, même lorsqu'une voix respectée affirme le contraire.

La manipulation sous couvert de spiritualité

Le vieux prophète de **Béthel** apprend par ses fils ce que l'homme de **Dieu** a accompli devant l'autel de **Jéroboam**. Il part aussitôt à sa recherche, le retrouve assis sous un térébinthe et l'invite à venir manger chez lui. L'homme de **Dieu** refuse d'abord avec fermeté, en rappelant l'ordre qu'il a reçu de l'**Éternel**. C'est alors que le vieux prophète ne se contente plus d'une simple invitation : il recourt à une fausse révélation.

« Et il lui dit : Moi aussi, je suis prophète comme toi ; et un ange m'a parlé de la part de l'Éternel, et m'a dit : Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau. Il lui mentait. » **(1 Rois 13 :18)**

Texte hébreu massorétique :
וַיֹּאמֶר לוֹ גַּם־אֲנִי נָבִיא כָּמוֹךָ וּמַלְאָךְ דִּבֶּר אֵלַי בִּדְבַר יְהוָה לֵאמֹר הֲשִׁבֵהוּ אִתְּךָ אֶל־בֵּיתֶךָ וְיֹאכַל לֶחֶם וְיִשְׁתְּ מַיִם כִּחֵשׁ לוֹ׃

Transcription phonétique :

Vayomer lo : gam ani navi kamokha ; oumalakh dibber elaï bidvar Adonaï lemor : hashivéhou itekha el betekha, veyokhal léḥem veyèsht mayim. Kiḥesh lo.

Éclairage des mots importants

- ***גַּם־אֲנִי נָבִיא כָּמוֹךָ (gam ani navi kamokha)*** : **« moi aussi, je suis prophète comme toi »**. Cette formule constitue le premier levier de la manipulation. Le vieil homme crée une proximité spirituelle destinée à inspirer confiance : **« Je suis comme toi, tu peux donc m'écouter. »** Le récit souligne son âge, qui pouvait évoquer l'expérience, mais c'est surtout son statut de prophète qu'il met en avant pour donner du poids à ses paroles.
- ***מַלְאָךְ (malakh)*** : **« ange »** ou **« messager »**. Le vieux prophète prétend qu'un ange lui aurait transmis une nouvelle instruction.
- ***בִּדְבַר יְהוָה*** **(bidvar Adonaï)** : **« par la parole de l'Éternel »**. Son mensonge reprend ainsi le vocabulaire même de la révélation divine. La manipulation spirituelle devient particulièrement dangereuse lorsqu'elle ne s'oppose pas ouvertement à **Dieu**, mais emprunte son nom, son langage et son autorité pour donner une apparence légitime à une volonté humaine.
- ***כִּחֵשׁ לוֹ (kiḥesh lo)*** : **« il lui mentait »**. Le narrateur enlève ici toute ambiguïté. Il ne s'agit ni d'une erreur de discernement ni d'une parole mal comprise. Le vieux prophète présente volontairement comme divine une révélation qu'il n'a pas reçue.

Le texte ne précise cependant pas ce qui motive son mensonge. Rien ne permet d'affirmer avec certitude s'il agit par jalousie, curiosité, désir de reconnaissance ou volonté de domination. L'**Écriture** attire plutôt notre attention sur la nature de son acte : il utilise son autorité religieuse pour conduire un homme à désobéir à **Dieu**.

Cette scène met en lumière plusieurs mécanismes de la manipulation spirituelle. Le manipulateur commence par se présenter comme quelqu'un de proche, de légitime et digne de confiance. Il revendique ensuite une autorité supérieure, difficile à vérifier, puis propose une conduite qui contredit ce que **Dieu** a clairement ordonné. Il ne dit pas ouvertement : **« Désobéis à Dieu. »** Il laisse entendre que **Dieu** aurait changé d'avis et qu'il serait lui-même le dépositaire de cette nouvelle instruction.

Toutes les paroles accompagnées de formules comme **« Dieu m'a dit »**, **« le Seigneur m'a montré »** ou **« j'ai reçu une révélation pour toi »** ne viennent donc pas nécessairement de **Dieu**. **Paul** formulera plus tard le même principe :

« Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! » **(Galates 1 :8)**

L'apparence spirituelle d'un discours ne garantit jamais sa vérité. Aucune personne, aussi expérimentée ou respectée soit-elle, ne possède le droit de prendre le contrôle de la conscience d'un croyant au nom de **Dieu**. L'autorité spirituelle authentique conduit à l'obéissance envers **Dieu** ; la manipulation religieuse cherche, au contraire, à placer une volonté humaine entre **Dieu** et la personne.

La responsabilité personnelle face à la tromperie

Après avoir entendu la fausse révélation, l'homme de **Dieu** retourne à **Béthel** avec le vieux prophète. Il mange du pain et boit de l'eau dans sa maison. Pourtant, il connaissait parfaitement l'ordre de **Dieu**, puisqu'il venait lui-même de le rappeler. Sa désobéissance ne vient donc pas d'une ignorance de la volonté divine, mais du choix d'accorder du crédit à une parole qui la contredisait.

Pendant le repas, la véritable parole de l'**Éternel** est adressée au vieux prophète :

« Et il cria à l'homme de Dieu qui était venu de Juda : Ainsi parle l'Éternel : Parce que tu as été rebelle à l'ordre de l'Éternel, et que tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné. » **(1 Rois 13 :21)**

Texte hébreu massorétique :
וַיִּקְרָא אֶל־אִישׁ הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר־בָּא מִיהוּדָה לֵאמֹר כֹּה אָמַר יְהוָה יַעַן כִּי מָרִיתָ פִּי יְהוָה וְלֹא שָׁמַרְתָּ אֶת־הַמִּצְוָה אֲשֶׁר צִוְּךָ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ׃

Transcription phonétique :
Vayiqra el-ish haÉlohim asher ba miYehouda lémor : koh amar Adonaï, ya'an ki marita pi Adonaï, vélo shamarta et-hamitsvah asher tsivvekha Adonaï Élohekha.

Éclairage des mots importants

- ***מָרִיתָ פִּי יְהוָה (marita pi Adonaï)*** : signifie littéralement **« tu as été rebelle à la bouche de l'Éternel »**. Le mot **פִּי — pi**, **« ma bouche »** ou **« la bouche de »**, rappelle que le commandement venait directement de **Dieu**. Désobéir à cette parole revenait donc à résister à celui qui l'avait prononcée.
- ***שָׁמַר (shamar)*** : traduit ici par **« observer »**, ce verbe signifie aussi **« garder »**, **« préserver »** ou **« veiller sur »**. L'homme de **Dieu** aurait dû garder le commandement reçu contre toute parole susceptible de l'altérer. Il ne lui suffisait pas d'avoir entendu **Dieu** au début de sa mission : il devait rester fidèle jusqu'à son accomplissement complet.

Le texte établit ainsi une distinction essentielle entre la culpabilité du manipulateur et la responsabilité de la personne manipulée. Le vieux prophète demeure coupable d'avoir menti au nom de **Dieu**. Cependant, son mensonge n'efface pas la responsabilité de l'homme de **Dieu**, car celui-ci possédait déjà une instruction claire et savait que la nouvelle parole la contredisait. La faute du premier ne supprime donc pas automatiquement celle du second.

Cette vérité doit toutefois être appliquée avec discernement. La **Bible** ne nous autorise pas à accuser indistinctement toutes les victimes de manipulation. Une emprise peut profondément affaiblir la liberté, le jugement et la capacité de réaction d'une personne. Mais dans **(1 Rois 13)**, le récit précise que l'homme de **Dieu** connaissait le commandement, l'avait compris et venait encore de le rappeler. Sa responsabilité repose donc sur des éléments clairement établis par le texte.

Son erreur fut d'accorder davantage de poids au statut d'un homme et à une prétendue révélation qu'à la parole qu'il avait lui-même reçue de **Dieu**. Il n'avait pas besoin de déterminer lequel des deux prophètes semblait le plus expérimenté. La contradiction elle-

même aurait dû suffire à l'alerter : **Dieu** lui avait dit de ne pas revenir, tandis que le vieux prophète lui demandait précisément de revenir.

Pour le croyant, le discernement spirituel ne consiste donc pas à soupçonner tout le monde, mais à examiner ce qui est enseigné à la lumière de l'**Écriture** :

« Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu [...] » **(1 Jean 4 :1)**

Éprouver les esprits, c'est refuser une confiance aveugle envers toute personne qui prétend parler au nom de **Dieu**. C'est vérifier le contenu de son message, ses fruits et sa conformité à la vérité biblique. L'**Écriture** ajoute :

« Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon. » **(1 Thessaloniciens 5 :21)**

La fidélité demande donc une vigilance personnelle. Nous ne pouvons pas déléguer entièrement notre conscience, notre discernement ou notre obéissance à une autorité humaine. Dans ce récit, la manipulation explique comment l'homme de **Dieu** est tombé, mais elle n'efface pas le fait qu'il a abandonné une parole qu'il savait véritable.

La maturité spirituelle consiste à rester fidèle à ce que **Dieu** a clairement révélé, même lorsqu'une voix religieuse respectée affirme le contraire.

Le jugement de Dieu : un avertissement pour toutes les générations

Après le repas, l'homme de **Dieu** reprend son chemin. La sentence annoncée s'accomplit alors avec une précision saisissante : un lion le rencontre et le tue. Pourtant, l'animal ne dévore pas son corps et n'attaque pas l'âne. Il reste immobile à leurs côtés, comme s'il gardait la scène.

« Il trouva le cadavre étendu dans le chemin, et l'âne et le lion qui se tenaient à côté du cadavre. Le lion n'avait pas dévoré le cadavre et n'avait pas déchiré l'âne. » **(1 Rois 13 :28)**

Texte hébreu massorétique :
וַיֵּלֶךְ וַיִּמְצָא אֶת־נִבְלָתוֹ מֻשְׁלֶכֶת בַּדֶּרֶךְ וְהַחֲמוֹר וְהָאַרְיֵה עֹמְדִים אֵצֶל הַנְּבֵלָה לֹא־אָכַל הָאַרְיֵה אֶת־הַנְּבֵלָה וְלֹא שָׁבַר אֶת־הַחֲמוֹר׃

Transcription phonétique :
Vayélekh vayimtsa et-nivlato moushlékhet baddérèkh ; vaḥamor véha-aryèh omdim étsel hannévéla. Lo akhal ha-aryèh et-hannévéla, vélo shavar et-haḥamor.

Éclairage des mots importants

- ***הָאַרְיֵה (ha-aryèh)*** : **« le lion »**.
- ***לֹא־אָכַל (lo akhal)*** : **« il n'a pas mangé »**. Le texte insiste sur le fait que le lion n'a pas dévoré le cadavre.
- ***וְלֹא שָׁבַר (vélo shavar)*** : **« et il n'a pas brisé »** ou **« il n'a pas déchiré »**.
- ***שָׁבַר (shavar)*** : signifie **« briser »**, **« mettre en pièces »**.

Le comportement du lion ne correspond donc pas à celui d'un prédateur ordinaire. Il tue l'homme de **Dieu**, mais ne le dévore pas. Il épargne l'âne, qui ne cherche même pas à

fuir, puis reste près du cadavre. Cette maîtrise inhabituelle montre que la mort du prophète n'est pas présentée comme un simple accident naturel. Le lion devient l'instrument d'un jugement précis et limité, confirmant la parole annoncée auparavant.

Un jugement sévère, mais non arbitraire

La mort de l'homme de **Dieu** peut sembler particulièrement dure, surtout parce qu'il a été trompé. Pourtant, le récit a pris soin d'établir qu'il avait reçu une instruction claire, qu'il l'avait comprise et qu'il l'avait lui-même répétée. **Dieu** ne le juge donc pas pour une règle qu'il ignorait, mais pour avoir abandonné un commandement dont il connaissait l'origine divine.

Sa mission avait également une portée publique. Envoyé pour annoncer le jugement contre l'autel de **Béthel**, il devait montrer par ses paroles comme par sa conduite que **Dieu** rejetait le culte instauré par **Jéroboam**. En retournant manger dans ce lieu, il affaiblissait le signe de séparation que **Dieu** lui avait demandé de manifester. Le messager ne pouvait pas traiter légèrement la parole dont il proclamait lui-même la sainteté.

Ce jugement ne signifie pas que chaque mort tragique doive être interprétée comme une punition divine. Dans **(1 Rois 13)**, c'est le texte inspiré lui-même qui révèle explicitement la cause de l'événement. Nous ne possédons pas une telle révélation face aux drames qui surviennent aujourd'hui. Ce passage nous appelle donc à la crainte de **Dieu**, et non à porter des jugements arbitraires sur les malheurs d'autrui.

Le récit ne rapporte pas non plus de jugement immédiat contre le vieux prophète. Il condamne clairement son acte en précisant qu'il avait menti, mais il ne révèle ni son mobile ni toute la manière dont **Dieu** traitera sa faute. Il faut respecter ce silence. Une chose demeure certaine : utiliser le nom de **Dieu** pour tromper quelqu'un est une faute grave, même lorsque ses conséquences ne sont pas immédiatement visibles.

Un tombeau devenu mémorial

Le vieux prophète ramène le corps à **Béthel**, le pleure et l'enterre dans son propre sépulcre. Il demande ensuite à ses fils de déposer un jour ses os auprès de ceux de l'homme de **Dieu**, car il reconnaît désormais la vérité du message qu'il avait annoncé :

« Car elle s'accomplira, la parole qu'il a criée, de la part de l'Éternel, contre l'autel de Béthel. » **(1 Rois 13 :32)**

Bien plus tard, le roi **Josias** détruit l'autel de **Béthel**, conformément à la prophétie prononcée en **1 Rois 13:2**. Lorsqu'il aperçoit le tombeau de l'homme de **Dieu**, les habitants de la ville en connaissent encore l'histoire. **Josias** ordonne alors :

« Et il dit : Laissez-le ; que personne ne remue ses os ! […] » **(2 Rois 23 :18)**

Le tombeau est ainsi devenu un mémorial durable. Il témoigne à la fois de la désobéissance du messager et de la fidélité de **Dieu** à sa parole. L'homme de **Dieu** est mort à cause de sa faute, mais la prophétie qu'il avait annoncée s'est accomplie. Le messager est tombé, mais la **Parole de Dieu** n'est pas tombée.

Cette histoire adresse donc un avertissement à toutes les générations : aucun prestige religieux ne doit remplacer le discernement, aucune prétendue révélation ne doit contre-

dire l'**Écriture**, et aucune désobéissance ne doit être considérée comme sans conséquence. **Dieu** demeure fidèle à ce qu'il dit. Sa **Parole** peut être contestée, déformée ou manipulée, mais elle ne perd jamais son autorité.

Que Dieu vous bénisse !

.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Louis Segond 1910
Textes bibliques : Epîtres Nouveau Testament, Ancien Testament
Biblia Hebraica Stuttgartensia (texte hébreu massorétique)
Ivan Carluer, *Le prophète de Béthel,* enseignement ayant inspiré l'orientation générale du thème.
Walter Brueggemann, *1 & 2 Kings*, Smyth & Helwys Bible Commentary
Simon J. DeVries, *1 Kings*, Word Biblical Commentary
Matthew Henry, *Commentaire biblique sur 1 Rois 13*